

journalier, Charles Delacherie, demeurant rue Dampierre, 37.

Le docteur Dupré, qui a examiné le blessé, a constaté une plaie pénétrante au cœur chevelu, provoquée par un coup de couteau et paraissant assez grave.

Le praticien a ordonné le transfert du blessé à l'hôpital de la Fraternité.

L'auteur de ce coup, qui aurait été donné à la suite d'une discussion, est activement recherché par le service de la sûreté.

DANS LE HAUT COMMANDEMENT

UNE mise au point

Certains journaux ont annoncé que le général Marti, dont on connaît le rôle brillant à la tête d'une division du Maroc, prenait le commandement du IV^e corps au Mans et que le général Jacquemet, ancien chef de cabinet de M. Poincaré, était à Lyon.

Le ministère de la guerre communique la note suivante à ce sujet :

Certains journaux ont annoncé que le ministre de la Guerre avait pris des décisions en ce qui concerne les titulaires des 4^e et 11^e Corps d'armée.

Cette information est absolument erronée. Elle procède en effet d'un aveu sur la moitié de deux journaux, le gouverneur de Lyon et des commandants de corps d'armée, qui sont nommés, non par le ministre de la Guerre, mais par le président de la République en Conseil des ministres.

ON FETE A VERSAILLES

le 158^e anniversaire du général Hocqueville

Versailles, 27 Juin. — A l'occasion du 158^e anniversaire de la naissance du général Hocqueville, les troupes de la garnison ont été passées en revue sur la place d'Armes, par le général Guérini qui, à cette occasion, a remis le Croix d'officier de la Légion d'honneur au commandant d'Herbigny et à titre posthume, au commandant Delage, de Lugo.

Le général a rendu ensuite la médaille militaire à l'adjoint Billon, au sergent Audin, à deux caporaux et à douze soldats de la garnison. Les troupes ont ensuite défilé sur la place d'Armes.

La nomination de M. Moreau à la Banque de France

M. RIST, sous-gouverneur

Paris, 27 Juin. — Le « Journal Officiel » publie ce matin des décrets rendus sur le rapport du ministre des finances, aux termes desquels :

M. Moreau, directeur général de la Banque de l'Algérie, est nommé gouverneur de la Banque de France, en remplacement de M. Robineau, qui est nommé gouverneur honoraire.

M. Picard, premier sous-gouverneur de la Banque de France, est nommé directeur général de la Banque de l'Algérie, en remplacement de M. Moreau.

M. Moreau, second sous-gouverneur de la Banque de France, est nommé premier sous-gouverneur, en remplacement de M. Picard.

M. Arist, professeur de la Faculté de droit de Paris, est nommé second sous-gouverneur de la Banque de France, en remplacement de M. Leclerc.

LE RAID AERIEN DES FRÈRES ARRACHART

Paris, 27 Juin. — Nous avons annoncé que les frères Arrachart ont quitté le Bourget pour tenter le record du vol en ligne droite.

Pour que ce record soit valable, il leur faudra effectuer une distance égale ou supérieure de 100 kilomètres à celle de l'ancien record, c'est-à-dire 2.266 kil. 300.

Sontils à Constantinople?

Paris, 27 Juin. — Le sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique reçoit le télégramme suivant :

« Yechikken, 26 Juin (21 h. 45). — Avion se dirigeant Asie survole Constantinople 19 h. 30 (locale). Pensons Arrachart. — (Signé) Guidon. »

Le général Gomez Costa dictateur, au Portugal

Lisbonne, 27 Juin. — Au Portugal, un décret a été signé concentrant entre les mains du Président les prérogatives du chef de l'Etat. Les décrets politiques seront exécutés à Angro d'Héroïsme.

Le Complot Espagnol

LE GÉNÉRAL AGUILERA INCARCÉRÉ À MADRID

Madrid, 27 Juin. — Le général Aguilera, qui avait été arrêté, est arrivé à Madrid, où il a été incarcéré à la prison militaire.

Chronique parisienne

Le monde des écrivains est devenu une vaste arène de championnat littéraire où lutteurs et jouteurs se présentent pour briguer des couronnes et des espées sonnantes, distingues par des jury dont tous ne sont peut-être pas qualifiés, aussi bien les uns que les autres, pour trancher en matière de lettres. Autrotot, il n'y avait guère que l'Académie Française et la Société des Gens de Lettres — puis vient l'Académie Goncourt pour s'ériger en tribunal du goût. Aujourd'hui : Prix de littérature régionale, collège, Prix Balzac, Goncourt, Minerve, Fémina, de France et combien d'autres que j'oublie ! Il est un réel de littérature spirituelles, qui le mérite d'être distinguée des autres, et donne l'éloge à des personnes, si peu toutes recommandables, du moins sont-elles ces bas fonds où grouille tout souvent le roman moderne. « Crix », Prix Clémire Virens, vient d'échouer au parti à une femme Henriette Charasson. Dès lors, Henriette Charasson n'était fait, comme par le romain charmant d'une dame d'enfant : « Gigi-Gir » ; d'autres moins en prose, tel qu'« Attente », pleins de passion et de douleur contenues, de tendresse et de détresse ; « Trépieds de Jarmes » et des artistes de critiques et pamphlets littéraires, qui indiquent, avec un esprit d'ironie, une pénétration des âmes et des esprits, une sérénité et une indépendance de jugement assez rares chez une femme.

Les « Heures du Foyer », qui ont reçu le prix spiritueliste, sont des poèmes en prose où résonne la note la plus touchante et la plus profonde, sans la moindre mélancolie, et si vivants, que l'on voit, que l'on sent, avec le cœur même de l'auteur. La dédicace : « A mon mari, à mes trois petits garçons », indique l'esprit du livre, et le préambule, « Pour qui », en est l'éloquent résumé. Comment résister au plaisir d'en faire connoître le charme ?

Pourquoi, femmes, qui chantez votre amour, partez-vous toujours de haine ? Pourquoi ne sacrez-vous d'autre chose qu'avec ferveur et pourquoi vos transports sont-ils dévorés ?

L'amour, c'est une paix profonde et musicale, c'est aussi la douceur d'un cœur qui s'abandonne.

Le feu n'est pas seulement une bûche qui flambe, c'est aussi le foyer près duquel on s'asseoit.

Ces quelques lignes de prose rythmée sont à elles seules dignes d'une anthologie, et nous les y verrons un jour.

Heures des Flançaises, Heures du Foyer, Heures du Souvenir, Heures de l'âme chrétienne, ainsi qu'il divise ce livre, d'une si profonde originalité, précisément parce qu'il ne parle que de choses toutes simples, toutes unies et journalières. Mais ces choses si simples, si quotidiennes, sont aussi les plus belles, et celles qui, même lorsqu'elles appartiennent à la douleur, ne laissent point d'amer-tume.

Car il n'est pas que des joies, il n'est pas que des heures ensorcellées sous le toit, si bien soit-il, d'Henriette Charasson, pas plus hélas ! qu'à tous ceux qui sont sur cette terre, à la fois si dure et si suave, où le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la maternité est celle qui connaît le plus de dévouements. La mort a passé à ce foyer serein : un petit enfant, à peine apparu, s'en est échappé. Et je ne sais si tous de ses poèmes de « Heures du Foyer », ce ne sont point évoqués de la mère en pleurs que je préfère. Mort du petit enfant, Fête de la Toussaint, et ce Dialogue du mère et du petit enfant morts, d'une beauté si pure que je dédie qu'en le lisais sans joindre ses larmes à celles de la mère.

Mais la consolation est venue, avec d'autres petits enfants, « frads et vivants », et comme le dit le mère dououreux et combile : « Une partie de ma vie est dans la vie, une moitié de ma vie est dans la mort ». N'est-ce pas l'histoire de notre cœur à tous ?

Et bien, je le crois, l'apaisement suprême, « Ainsi pied de la Croix », prière exprimée avec une simplicité où le talent ne perd pas ses droits, et les dernières prières, rafraîchies d'un souffle venu d'Asie, balayées d'un douceur émouvante, et l'expuse humilité de celle qui termine le volume, où l'auteur demande pardon à Dieu d'être « une servante futile ».

Certes, la femme qui exprime d'une telle force de tels sentiments, ne sera jamais oubliée. Au pied familial, auprès du mari, des enfants, elle aussi, « sous les roses », et le bonheur n'apparaît que par éclair parmi la tempête, où le sol minuscule à chaque instant n'a pas tremblé. La tendresse conjugale la plus sûre a ses épouses, et le trésor de la mat